

Agir sur l'environnement social

Seule, l'école ne fera pas de miracle. Il faut aussi agir sur son environnement en s'attaquant aux inégalités de la société. Cela suppose d'en combattre les causes afin d'en corriger les effets. Cela passe par des politiques publiques en faveur de l'emploi, de l'accès pour tous à la culture, à la santé et au logement. Par là, il s'agit de faire reculer les phénomènes de ségrégation spatiale qui déterminent un véritable entre-soi dans la composition sociale des écoles et concentrent les difficultés sur un même territoire. L'accompagnement des familles, les politiques de la petite enfance, la promotion de services publics de qualité accessibles à tous constituent des leviers incontournables.

Créer de nouveaux métiers

L'école a changé, les élèves aussi. Seuls, son organisation et ses modes de fonctionnement semblent figés. Scolarisation des élèves en situation de handicap, accompagnement d'activités scolaires (BCD, informatique...), direction d'école nécessitent la présence d'autres adultes aux côtés des enseignants. Ces nouvelles missions ne peuvent se satisfaire d'emplois précaires, payés au SMIC, ne bénéficiant pas, pour la plupart, de formations. Cette précarité pèse autant sur les personnels concernés que sur les écoles, soumises aux aléas des recrutements et non-renouvellements d'emplois. Intolérable quand on sait que certaines écoles scolarisent parfois plus d'élèves que nombre de collèges ruraux sans bénéficier des ressources humaines de ces derniers.

>> Différents professionnels ont leur place à l'école afin de créer de véritables équipes éducatives. De nouveaux métiers, comme celui d'accompagnant aux élèves en situation de handicap ou celui d'aide au fonctionnement de l'école doivent voir le jour. Autant de personnels qui formés et stabilisés participeraient à la qualité de l'école.

Reconnaître notre investissement professionnel

Indice gelé, frais de déplacement réduits à la portion congrue, déroulement de carrière ralenti, les enseignants ne cessent de prendre des « coûts ». À cela s'ajoutent l'introduction d'un jour de carence qui va amputer le salaire des enseignants et le projet de réforme de l'évaluation des enseignants qui vise à aligner les carrières par le bas.

On est très loin de la revalorisation annoncée avec la maîtrise. Seulement un quart des enseignants ont été concernés, souvent à minima et jamais sans combler la perte réelle du pouvoir d'achat. Alors que les enseignants français sont déjà les parents pauvres des pays de l'OCDE, il est urgent que l'État reconnaisse leur engagement et leur valeur professionnelle, notamment par une réelle politique salariale.

>> L'exercice du métier nécessite un investissement individuel croissant, une actualisation permanente des connaissances, la maîtrise et l'emploi des nouvelles technologies... Conséquence directe, l'accroissement des dépenses induites par l'acquisition d'outils professionnels aux frais des personnels : matériel informatique, logiciels, ouvrages et matériels didactiques, abonnements à des revues pédagogiques... mais aussi, très souvent, petit matériel destiné à la classe comme les nombreux albums de littérature jeunesse ou autre fourniture nécessaire. Afin de prendre en charge ces dépenses, le SNUipp demande la création d'une indemnité d'équipement professionnel de 1 500 euros tous les 5 ans pour tous les enseignants.

« Non seulement les salaires ont été quasiment gelés mais de plus, dans certains pays comme en France et à Chypre, le salaire maximum que peuvent toucher les enseignants est presque comparable à celui que touchent les enseignants débutants, mais il faut 20 ans d'expérience pour l'obtenir. »

Éléments clés sur l'éducation en Europe 2012

Combattre les inégalités

« Les inégalités sociales sont fortes en France et influent beaucoup sur les résultats des élèves. (...) Cela signifie qu'il faut axer les efforts sur les aides aux élèves des milieux défavorisés »

Eric Charbonnier, expert à la direction éducation de l'OCDE

Agir pour la réussite de tous, c'est d'abord s'attaquer aux inégalités de la société mais aussi parfois de l'école elle-même.

• L'école maternelle

Premier maillon de la scolarité, l'école maternelle joue un rôle essentiel. Au SNUipp, nous pensons que l'école maternelle est un **curseur obligatoire qui contribue au développement moteur, sensoriel, intellectuel et culturel des élèves**. C'est un lieu de prévention de l'échec scolaire notamment pour les enfants plus fragiles socialement. Ni garderie, ni école élémentaire, elle est une école à part entière, avec ses codes, ses rythmes, et ses formes pédagogiques propres. Elle doit être consolidée et reconnue avec plus de formation et des moyens pour lui permettre de faire encore mieux.

« Il n'y a jamais eu autant d'enfants avancés dans l'acquisition de la lecture à l'issue de la maternelle. Cette incontestable réussite de l'école maternelle a son revers car la situation de ceux qui sont le moins avancés est d'autant plus délicate : les différences sont interprétées comme des difficultés et ces enfants sont vus – se voient ? – comme des élèves en difficulté. »

Viviane Bouysse, Inspectrice générale de l'éducation nationale

>> il faut améliorer considérablement les conditions d'accueil des élèves (encadrement, matériel...) et baisser de manière significative les effectifs qui sont parmi les plus élevés d'Europe.

• L'éducation prioritaire

ZEP, RRS, RAR, et maintenant Eclair, la politique d'éducation prioritaire connaît des soubresauts. Ces territoires où se concentrent les difficultés sociales et scolaires devraient être une priorité. Les enseignants ont besoin d'un projet dynamique et cohérent pour l'éducation prioritaire. Or, avec le nouveau dispositif Eclair, les inquiétudes sont vives : l'avenir des enseignants référents et secrétaires de réseaux est incertain, les suppressions de postes ont rabeté, là aussi, des postes RASED ou de soutien et font quasiment disparaître la scolarisation des moins de trois ans, qui a pourtant fait la preuve de sa pertinence.

>> Le « plus de maîtres que de classes » doit se mettre en place en premier lieu dans les écoles de ZEP avec **3 heures hebdomadaires de concertation et de formation**. Les équipes qui le demandent doivent bénéficier alors d'un accompagnement de formateurs et de chercheurs.

• L'argent de l'école

Selon l'enquête menée par le SNUipp, l'AMRF et l'ANDEV, les crédits par élève et par an varient de 1 à 10 d'une municipalité à l'autre. Ces écarts s'accroissent si on considère les moyens et services mis à disposition des écoles en matière d'offre éducative et périscolaire.

>> Le SNUipp propose l'établissement d'un **cahier des charges national** définissant l'équipement indispensable dont devrait disposer chaque école. Il demande également la mise en œuvre d'un mécanisme de **péréquation** abondé par l'État pour venir en aide aux communes déshéritées.

• L'école rurale

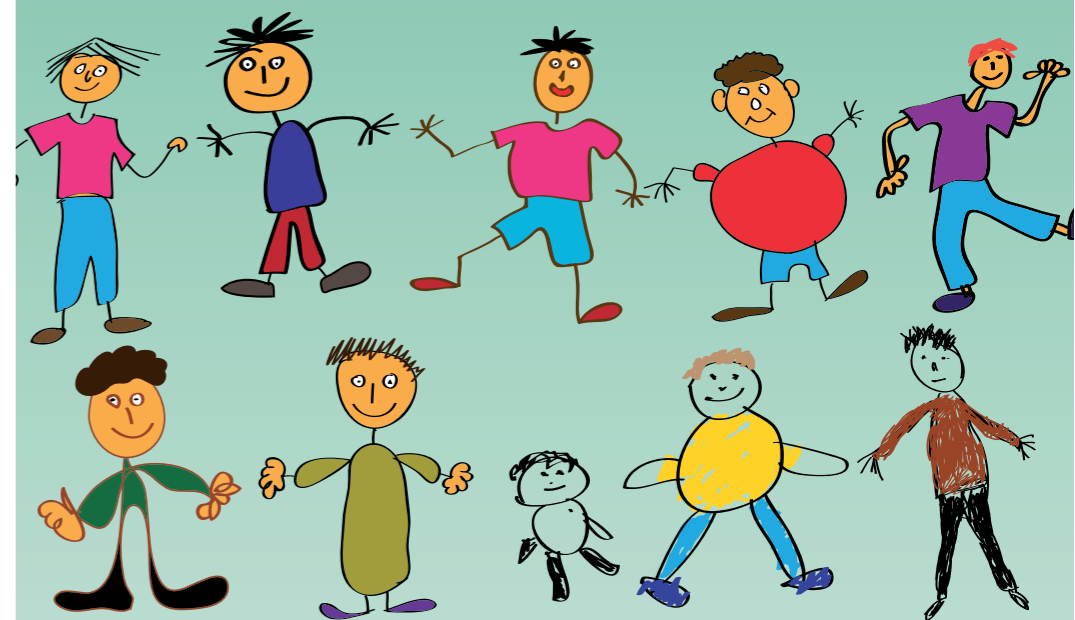
La dynamique des territoires ruraux est étroitement dépendante de la qualité et de la proximité des services publics. C'est particulièrement vrai pour l'école parfois dernier service public présent. Les suppressions de postes de ces dernières années ont des impacts sur l'offre scolaire : zones sans RASED, tendance à centraliser des structures scolaires vers les chefs-lieux de canton... Cette logique comptable menace la vitalité et l'aménagement juste et équilibré des territoires. L'État doit développer des politiques globales et cohérentes d'aménagement des espaces ruraux en lien étroit avec les collectivités : gestion de la carte scolaire, service global pour l'accueil de l'enfant (garderie, activités périscolaires, accès aux équipements sportifs et culturels).

Syndicat National Unitaire des Instituteurs, Professeurs des écoles et PEGC
128 boulevard Blanqui - 75013 Paris - Tél (33) 1 44 08 69 30

www.snuipp.fr



Pour qu'ils réussissent vraiment tous,



le SNUipp propose...

Transformons l'école !



Syndicat National Unitaire des Instituteurs, Professeurs des écoles et Pegc | www.snuipp.fr

Aujourd'hui, tout le monde fait sensiblement le même constat. Inégalitaire, notre école butte sur un noyau dur d'élèves en difficulté, trop souvent issus des milieux défavorisés. Trop de jeunes sortent du système éducatif sans qualification. Ces « laissés-pour-compte » de la réussite scolaire deviennent toujours plus vulnérables au chômage et aux exclusions.

C'est là un défi pour notre système éducatif qui doit être au coeur du débat de la campagne présidentielle.

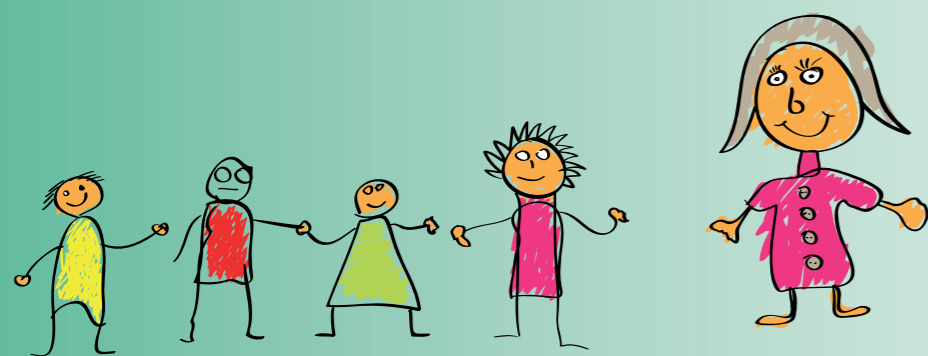
Suppressions de postes, mesures contestées, notre école a été asphyxiée et déstabilisée. Il est temps de changer la donne.

L'école peut compter sur la confiance des parents et l'engagement des enseignants à faire réussir leurs élèves.

Il s'agit là d'atouts majeurs. D'ailleurs, les mobilisations pour l'école, souvent initiées dans une large unité par le SNUipp-FSU, ont finalement imposé l'éducation et notamment le primaire comme un enjeu prioritaire pour les années à venir.

Il faut maintenant un débat de qualité sur l'avenir de l'école, sans démagogie ni caricature, mais avec sérieux et intelligence. Il s'agit de faire avancer l'école sans nier la complexité de certaines questions éducatives ni la notion de temps si importante en éducation.

À la veille d'échéances électorales importantes, le SNUipp-FSU, premier syndicat des enseignants des écoles, a des propositions concrètes pour changer l'orientation de notre système éducatif.



Transformer l'école, le SNUipp-FSU s'y engage avec les enseignants

Pour que la réussite de TOUS fasse école !

Question de climat

Notre école a besoin de retrouver sérénité et confiance. Il faut en finir avec la pression et la logique de la compétition scolaire. L'école primaire doit conduire **tous** les élèves à « apprendre, grandir, s'épanouir ». Cela suppose une école du « bien apprendre et du bien-être » pour les élèves et du « bien faire son métier » pour les enseignants. Le lien aux familles doit être consolidé. Ces questions, sous estimées en France, constituent pourtant un réel enjeu éducatif. L'école avancera aussi dans sa lutte contre l'échec scolaire **si elle travaille à l'amélioration du climat scolaire.**

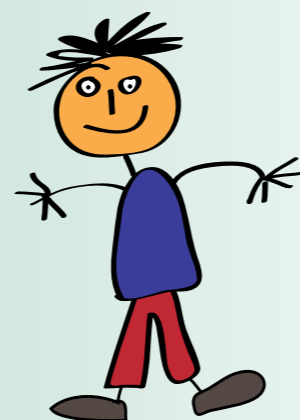
« La recherche montre un impact très important du climat scolaire indépendamment du contexte socio-économique »

Eric Debarbieux

>>> Tout commence dès la maternelle et se poursuit en élémentaire avec des classes à effectifs réduits, des locaux et du matériel adaptés aux besoins d'apprentissage et de vie des élèves, des RASED complets, des aides et ressources multiples notamment pour la scolarisation des enfants en situation de handicap mais aussi des moyens spécifiques pour la direction d'école. Les programmes doivent également évoluer.

Question d'investissement

Prendre réellement en charge tous les élèves nécessite un engagement budgétaire à la hauteur. Trop longtemps sous-investie, l'école primaire doit **devenir** une priorité ! Avec un taux d'encadrement de 5 enseignants pour 100 élèves, selon les données de l'OCDE, la France occupe le dernier rang des pays classés... loin derrière le Portugal, la Grèce ou l'Espagne mais aussi la Suède, la Belgique ou l'Autriche, pays dans lesquels le nombre d'enseignants pour 100 élèves oscille entre 6 et 10. **Des postes doivent être créés pour combler notre retard et ouvrir ainsi de nouvelles possibilités de fonctionnement de l'école primaire.**



>>> Un constat : en alignant seulement le budget alloué à l'école primaire au niveau de la moyenne des pays de l'OCDE, (soit + 15%), 37 000 emplois supplémentaires pourraient être créés dans les écoles. De quoi envisager de nombreuses évolutions !

« Le coût d'un élève du primaire français est de 15% inférieur à celui de la moyenne de l'OCDE. Il faut renverser la tendance »

Claude Lelièvre, Historien de l'Éducation

Transformer le métier : avec les enseignants !

Au quotidien, le métier est devenu une véritable course d'obstacles. On demande de plus en plus aux enseignants, dans des conditions de plus en plus difficiles et des temps de plus en plus contraints. Pourtant, leur engagement pour l'école est total. On ne doit pas se priver de cette richesse. Il est impératif de donner aux équipes **les moyens de faire du travail de qualité.**

Interrogés sur leurs difficultés par le SNUipp-FSU, les enseignants du primaire pointent l'intégration des élèves en situation de handicap (63 %) et l'hétérogénéité des classes (60 %). Ils citent trois obstacles à leur travail : le nombre d'élèves par classe (72 %), la multiplication de papiers à remplir (70 %), le manque de temps (67 %).

Enquête SNUIPP - Mai 2011

C'est en aidant les enseignants à être mieux armés professionnellement que l'on aidera tous les élèves à mieux réussir. Pour le SNUipp-FSU, **le travail en équipe**, « **Plus de maîtres que de classes** » et **la formation** sont des clefs pour une qualité du travail au service des élèves.

• Le travail en équipe : Plus sereins

Le travail en équipe, c'est la possibilité de **travailler plus sereinement à partir de regards croisés** sur les difficultés et les réussites des élèves. Seul, on se débrouille mais on s'épuise parfois. A plusieurs, on démultiplie l'énergie et l'intelligence pour aider tous les enfants. Bien que fécond, le travail en équipe ne se décrète pas surtout s'il est corseté par le manque de temps. Aujourd'hui, le volontariat atteint ses limites. Des décisions institutionnelles sont indispensables. Les enseignants ont **besoin de temps** et d'espaces consacrés à la réflexion collective.

• Plus de maîtres que de classes : Plus riches

En maternelle comme en élémentaire, « *Plus de maîtres que de classes* », constitue un **indéniable facteur de richesse pédagogique et d'adaptation aux situations rencontrées**. Ici, des petits groupes d'élèves, là, un moment pour privilégier un point du programme, ailleurs, la possibilité de décloisonner plusieurs classes en fonction d'un projet, ou encore l'opportunité d'enseigner à deux dans la même classe. C'est aussi un formidable appui pour le travail en équipe. Enseignants, RASED, référents handicap... chacun avec son histoire professionnelle, son approche pédagogique, sa personnalité offre une possibilité supplémentaire de mieux prendre en charge les besoins divers des élèves.

Tout en préservant un maître référent pour la classe, c'est enfin l'opportunité d'un **partage d'une polyvalence** qui s'est complexifiée et étendue ces dernières années (Tice, langues vivantes, histoire des arts...)

• La formation : Mieux armés

Les contenus d'enseignement, la plus grande diversité des publics, le travail en équipe mais aussi la compréhension des situations d'échec exigent plus de professionnalité. Or c'est tout l'inverse que l'on propose aux enseignants avec la réforme calamiteuse de la masterisation et une formation continue devenue exsangue. Il faut reconstruire une **formation professionnelle** -initiale et continue- **en prise avec des situations d'enseignement aux multiples facettes** : relationnelle, didactique, disciplinaire... L'accès aux recherches en éducation doit devenir une ressource pour l'exercice du métier. Les équipes doivent aussi être accompagnées pour prendre du recul, pouvoir analyser leur travail, bénéficier de l'apport de formateurs, mais aussi pouvoir, lorsqu'elles le souhaitent, s'engager dans un travail de recherche.

« La formation des enseignants devrait aujourd'hui préparer à travailler en équipe de façon banale, dans toutes sortes de configurations, avec toutes sortes de partenaires »

Philippe Perrenoud,
Sociologue, université de Genève

>>> Reconstruire une véritable formation professionnelle suppose de penser, au sein des universités et dans le cadre d'IUFM rénovés, des cursus progressivement professionnalisants, aboutissant à un master. Cela nécessite une alternance exigeante dans la durée, un recrutement par concours, et une entrée dans le métier progressive et accompagnée. Cela nécessite aussi de développer les savoirs professionnels sur l'école primaire afin d'alimenter la formation initiale et continue. Pour cela, il faut permettre aux professeurs des écoles d'accéder à des postes à l'université afin d'y devenir formateurs et de continuer à enrichir savoirs et expertises.

